

Une rivière crée un village, la Venoge

L'Isle, ne serait qu'un gros bourg agricole comme tant d'autres s'il n'y avait pas eu la Venoge. Dont la source se trouve à deux pas du village. Ce dimanche-là, mi-juin, elle donnait en plein pour former la mythique rivière aussitôt canalisée. Un peu trop à notre goût ! Ainsi donc, à peine sortie de son bel écrin de verdure, plus rien de naturel. Travaux autrefois liés à ce que l'on nommait « améliorations foncières », et qui n'avaient d'autres but que de donner le maximum de terres à l'agriculture, sans se soucier d'un iota de la vie propre des rivières, et surtout négligeant volontiers tout aspect esthétique. Notion qui subsiste allègrement de nos jours où la nature, dans cette même continuité, doit se plier à la volonté des hommes. Avec néanmoins parfois d'heureuses exceptions, quand il s'agit, selon des décisions politiques tout à fait inédites, de revitaliser une rivière.

Mais la correction de la Venoge, son « humanisation », à l'Isle, a aussi eu son côté heureux, en ce sens que, selon les vœux d'un certain Charles de Chandieu, l'on put créer le vaste étang artificiel du milieu du village, lui offrant par cela ce côté « aristocratique » qui le met à part de tous ces villages paysans du Pied du Jura.



Mais pour l'heure contemplons toujours cette source prodigieuse dont les grandes eaux vont aussitôt créer la rivière.





A peine née qu'aussitôt on lui redresse la colonne...



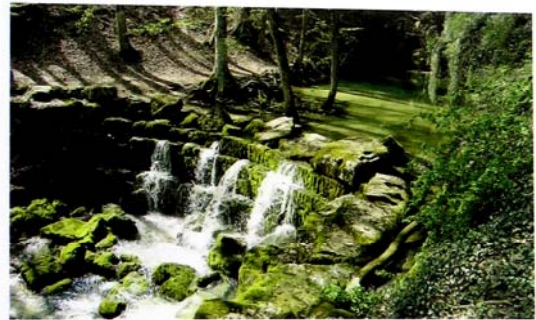


Les sources de la Venoge

Elles sont au nombre de six, ces fameuses sources de la Venoge. La principale, appelée le Chauderon, se situe au fond du quartier de la Ville. C'est une source vaclusienne. A 500 m en amont on trouve une autre source nommée le Puits, en fait un trop-plein du Chauderon, qui se met en action uniquement lors de fortes pluies ou à la fonte des neiges. Devant cette source, à une période encore indéterminée, un barrage a été construit pour capter et diriger l'eau dans des canaux, situés de chaque côté de la rivière, vers un site habité. Les quatre autres sources se situent à 100 m à l'ouest du Chauderon au lieu-dit «les Belles-Fontaines». Une septième source jaillit à quelques mètres du Chauderon. Elle alimente la Venogette, un affluent de la Venoge. L'espace entre ces deux rivières a formé une «île», ce qui a probablement donné le nom au village de L'Isle.

Pour se rendre aux sources, suivre le balisage rouge et blanc ou bleu et blanc à partir du parc du Château.

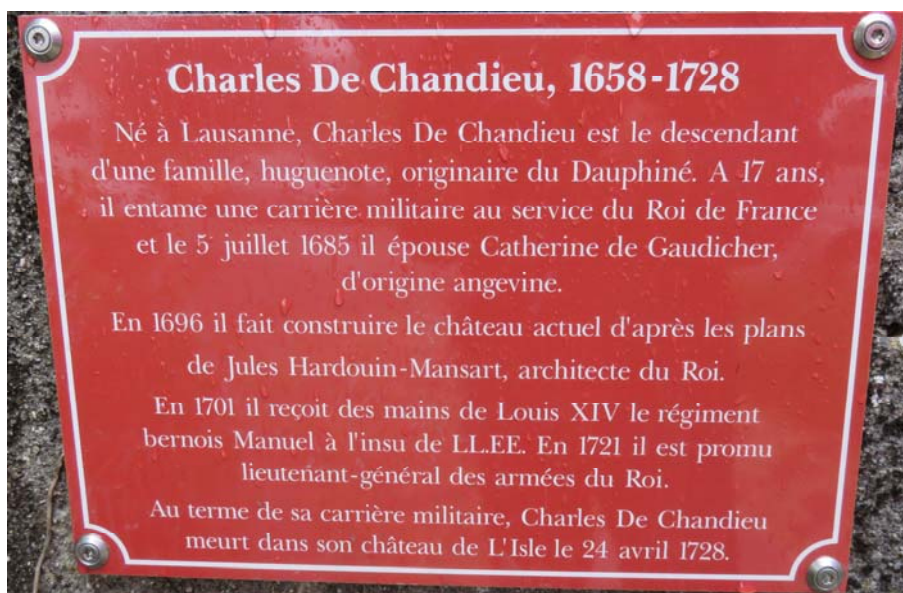
Pour en savoir plus sur L'Isle: <http://www.lisle.ch>



CE PANNEAU A ETE FINANCE PAR LA COMMUNE DE L'ISLE

Un panneau multiple, situé en bordure du parc, nous en dit plus.

Ainsi Charles de Chandieu, par le biais de son architecte, Jules Hardouin-Mansart, a-t-il contribué à offrir à un village purement agricole un côté vieille France qui en fait une bonne part du charme actuel. La construction du château et la mise en place des jardins environnants, avec la création de l'étang, est toute une aventure décrite en des articles et ouvrages nombreux. Les panneaux de proximité nous en offrent un aperçu :



Le château de l'Isle, aux lignes sobres, est d'une indéniable beauté. Petit bémol, la pelouse eut du être traversée par une allée sur laquelle les promeneurs pourraient, soit se diriger contre le château tout en contemplant de plus en plus près son harmonieuse façade, soit aller contre l'étang qui offrait autrefois aux nobles habitants des lieux les divertissements aquatiques alors à la mode. Qu'on se représente donc tout ce petit monde naviguant de concert sur les eaux pures de la Venoge...



Le château de L'Isle

Historique

Après avoir appartenu aux Cossonay, aux Savoie, aux Glérens puis aux Dortans, la seigneurie de L'Isle échet à Esaïe de Chandieu, originaire du Dauphiné, en 1614, puis à un de ces descendants, Charles de Chandieu. Ce dernier fait une brillante carrière dans l'armée de Louis XIV. Il est nommé successivement brigadier, maréchal de camp puis lieutenant-général. Après son mariage avec Catherine de Gaudicher, il décide de rebâtir l'ancienne demeure seigneuriale de L'Isle. Il s'adresse à l'architecte du roi Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart, petit neveu de François Mansart, qui livre ses plans en 1694. Les travaux de construction seront exécutés sous la direction d'Antoine Favre, avec l'aide d'artisans neuchâtelois et terminés en 1696. Suivent les aménagements extérieurs, avec la création d'un jardin à la française et de deux allées d'arbres. On utilise les eaux de la Venoge pour établir un vaste bassin avec un jet d'eau placé dans l'axe de la demeure.

Le château reste aux mains de la famille de Chandieu jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En 1810 il est vendu à François-Louis Roulet de Neuchâtel, puis passe, par mariage, aux Cornaz de Montet-Cudrefin. Le 20 janvier 1877, le château est vendu à la commune de L'Isle qui le restaure afin d'y installer des classes, des logements et des locaux communaux tout en conservant le grand salon et la très belle salle à manger boisée.

Le château n'est ouvert au public que lors de manifestations culturelles ou pour des mariages civils.

Architecture

Le château de L'Isle dessine un plan en U, entre cour et jardin, avec un corps de logis principal, où se situent les pièces de réception et les appartements des maîtres et deux ailes renfermant les services et les locaux secondaires. Quant aux communs, ils étaient disposés de part et d'autre d'une cour précédant, au nord, celle proprement dite du château.

Le plan intérieur présente une composition régulière et symétrique, le vestibule et le salon formant l'axe de part et d'autre duquel sont disposés l'escalier, la salle à manger et les chambres à coucher et d'apparat. Le mobilier d'origine a entièrement disparu, mais l'édifice a conservé un bel ensemble de boiseries, notamment dans le salon et la salle à manger. A noter l'impressionnante charpente à la Mansart qui est dans un parfait état de conservation. Le château de L'Isle est le premier et plus bel exemple régional de classicisme à la française et constitue un jalon essentiel dans la diffusion de ce courant.

Jules Hardouin-Mansart

Né à Beauvais en 1646, Jules Hardouin-Mansart est le petit neveu du célèbre architecte François Mansart. Louis XIV lui commande les travaux d'agrandissement du château de Versailles dont il dessine les écuries, l'orangerie, le Grand Trianon et la Chapelle. A Paris il a donné les plans des Invalides, de la place des Victoires, de la place Vendôme. En province, on lui doit l'hôtel de ville de Lyon et la place des Etats de Dijon.

Tiré d'un texte d'Isabelle Roland Tevaearai





On ne se lasse pas d'admirer cette façade classique et sobre et pourtant très élégante. Et très évocatrice aussi d'autres temps qui n'étaient heureux que pour les privilégiés d'alors, dont Charles de Chandieu, son épouse et leurs onze enfants !



L'étang est triste sous une journée grise et pluvieuse du mois de juin. Cela n'empêchera pas les joueurs de pétanque de procéder à un tournoi en bordure de cette pièce d'eau qui doit offrir des visages Ô combien plus lumineux par les belles journées de ce même printemps, ou à l'automne, comme ci-dessous.



Photo internet.